

Engagez-vous, qu'ils disaient !

De moins en moins d'inscrits aux concours de recrutement de l'Éducation nationale. Étonnant, tant on sait que ces métiers sont des « planques » pour « privilégiés » un peu « fainéants » !...

À la session 2020, le nombre d'inscrits aux CAPES externes diminue de presque 8% par rapport à l'an dernier. Pour l'agrégation externe, la chute est de 5%. Et elle est générale, avec des « pics » dans certaines disciplines : -17% en Mathématiques, -23% en SES, -16,6% pour l'ensemble des CAPET. Et il ne s'agit visiblement pas d'un « décrochage » ponctuel : si on remonte à la session 2016 comme point de référence, le nombre de candidats aux concours externes des métiers de l'enseignement dans le second degré diminue de 15% pour le CAPES, et de 22% pour l'agrégation.

Ainsi donc, devenir « prof » ne fait visiblement plus rêver les étudiants. Quand on pense aux poncifs qui dénigrent régulièrement ce métier (« à peine 18h de travail par semaine », « 3 mois de vacances », etc.), on se demande d'où peut bien venir cette désaffection croissante. Mais se le demande-t-on vraiment ? Bien sûr, il y a le niveau de salaire, et ce problème est désormais assez bien connu, à tel point que le gouvernement est bien obligé de le reconnaître – sans pour autant prendre les mesures nécessaires. Mais ce n'est pas tout : et si

la réalité des conditions de travail des personnels de l'éducation finissait par se savoir ? Et si cette réalité des conditions de travail, de manière peu surprenante, ne jouait pas en faveur de l'attractivité de nos métiers ?

Le Snés-Fsu a publié à l'automne les résultats d'une grande enquête « métier », menée auprès de très nombreux personnels de l'éducation, et dont on peut consulter les résultats sur le site internet national. Cette enquête met des mots... et des chiffres sur un vécu bien connu des personnels. Par exemple, 94% d'entre eux déclarent que leur charge de travail s'intensifie ; 75% se déclarent débordés par la masse de travail à effectuer ; et seuls 18% sont, à la fin de leur journée de travail, satisfaits du travail qu'ils ont accompli. Et sans surprise, 94% des personnels estiment qu'ils n'ont pas la reconnaissance financière de leur travail.

Visiblement jusqu'au-boutiste, le gouvernement semble vouloir « profiter » de son projet de destruction du système de retraites pour imposer en plus un alourdissement de la charge de travail des enseignants, et des pratiques managériales qui renforcent la souffrance au travail. Sans doute que sa volonté de précariser la fonction publique l'incite à faire peu de cas du déclin de l'attractivité de nos métiers. En tout cas, cela ne peut que nous inciter à combattre de manière déterminée l'ensemble de ces attaques. ■